

Bref aperçu de la poésie timoraise

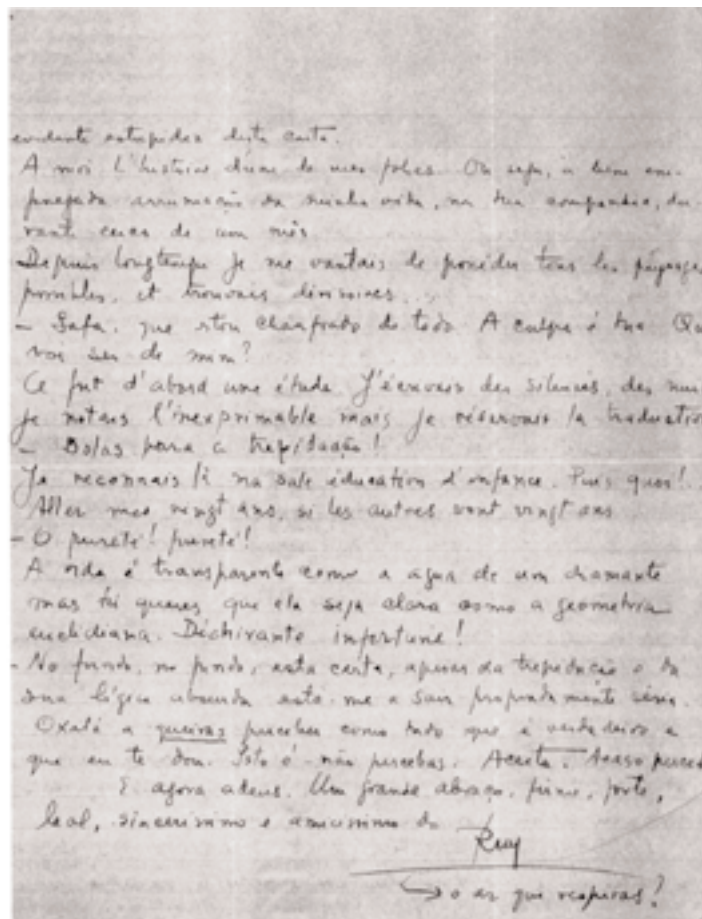
Catherine Dumas

La poésie écrite par les timorais arrive difficilement jusqu'à nous. Si Xanana Gusmão a été révélé comme poète et comme peintre par la publication bilingue en portugais-anglais, en 1998, de *Mar Meu*, recueil de poèmes écrits en prison¹ (ce recueil a été repris récemment en CD bilingue Portugais /Anglais, complété par un CD Portugais/Français²), d'autres poètes n'ont pas bénéficié de la même diffusion. Seul Fernando Sylvan a été promu par les circuits éditoriaux consacrés, mais son livre n'est malheureusement déjà plus disponible en librairie. L'objet de cet article est de mettre l'accent sur des œuvres qui existent, publiées soit en recueils individuels, soit dans des publications collectives. A part Xanana Gusmão, que je considère comme un cas particulier étant donnée sa notoriété d'homme politique, j'ai pu trouver trois auteurs ayant une œuvre publiée en volume : Fay Shaly Rakmabeau avec *Versos do Oprimido*³ ; Fernando Sylvan avec *A Voz Fagueira* de Oan Timor. *Poesia*⁴ ; Jorge Barros Duarte avec *Timor-Um Grito* et *Timor-Jeremiadas*⁵. A ma connaissance, trois publications collectives réunissent ou incluent des poèmes timorais écrits par des résistants : *Floriram Cravos Vermelhos*⁶, *Enterrem meu Coração no Ramelau*. *Poesia de Timor Leste*⁷ et *Timor Leste*⁸.

Cette poésie publiée en portugais, en adoptant la langue, adopte également, dans une certaine mesure, la tradition lyrique de l'ex-colonisateur. Cela ne l'empêche pas de véhiculer en même temps une culture timoraise ancestrale et d'utiliser sporadiquement la langue tetum. Bien plus, la poésie timoraise, comme toutes les littératures des différents pays de langue portugaise, enrichit le Portugais de ses propres inflexions. C'est pourquoi l'on ne peut rendre compte de la poésie timoraise sans aller chercher ses racines dans la tradition orale. Des anthropologues se sont chargés de transcrire certains poèmes. Le plus inspiré d'entre eux, au point de créer une œuvre poétique propre entièrement en symbiose avec cette tradition orale, Ruy Cinatti, a rendu compte de ces formes poétiques rituelles et traditionnelles de Timor. Une partie de l'Introït à *Um Cancioneiro para Timor*⁹ y est consacrée. Le poète distingue toute une typologie de poèmes. Le *kanakuk* est un chant festif versifié, parfois dansé : "Marcadas pela canção, pelo ritmo percutor dos instrumentos quando estes figuram, ou pela diversidade de passos e de gestos, as poesias ajustam-se à voz dos solistas e do coro que lhe responde, ou alternam, improvisadas umas, lembradas para o efeito as demais, nas vozes dos homens e das mulheres" (p. 45). Ruy Cinatti évoque également la déclamation des *dadoulik*, chants funèbres qui évoquent les aïeux et leur demandent conseil sur la construc-

tion de la maison. Le poète rapproche la forme parallélistique et l'organisation en dystiques et en quatrains de ces poèmes des *canções de amor et de amigo* propres à la lyrique portugaise médiévale. Le poème suivant traduit du tetum par Ruy Cinatti peut en effet éveiller ce type d'écho

Fuan moso ôna
Lalehan makrôma
Hau mesak iba né
iba nabél?
Ó kela maluba
Loron ida ita nain rua
Mesa mesak deit
Iba tasi dibun
lua já nasceu
O céu iluminou-se.
Eu aqui sozinbo.
Tu, onde estás?
Não te esqueças, não,
De nós nesse dia.
De nós dois sozinbos
Na boca do mar...



Ces poèmes sont parfois des satires exacerbées qui utilisent le jeu des sonorités, onomatopées en particulier, de façon violente. Ils peuvent faire aussi penser à la tradition biblique et à l'épopée homérique, par les rites sacrificatoires qui les entourent.

En avril 1963, Ruy Cinatti faisait publier dans la revue *Colóquio-Letras* un poème que le poète timorais avait lui-même traduit de sa langue maternelle, le mambae. Je le transcris ici pour sa valeur poétique et pour la valeur symbolique qu'acquiert cette publication dans une revue littéraire portugaise reconnue.

MINHA MÃE MORREU

*Antes de ir para a tropa minba mãe era viva.
Agora já não vive a minba mãe.
Minba mãe morreu.*

*Quando acabou a tropa, cheguei à varanda da minba casa
E meu coração bateu.
Ouvi vozes dentro de casa
Mas nenbuma delas é de minba mãe.*

*Corro, chamo. Ninguém responde.
Chamo minba mãe. Ninguém responde.
Minba mãe morreu.*

*Minba mãe me deu de mamar.
Minba mãe me embalou.
Agora já sou grande,
Mas estou sozinho.
Minba mãe morreu.*

*O filho chora ao colo da mãe.
- Porque chorava eu assim?
- O menino chora de fome.
Minba mãe antes de engolir
Via sempre se o menino chorava,
Porque quando o menino chorava,
Tirava da sua boca.
Dava a mim.*

*Agora minba mãe morreu.
Ninguém antes de engolir,
Vê se eu choro.*

*Agora, eu já sou grande,
Mas estou sozinho.
Minba mãe, minba mãe! Ninguém responde.
Minba mãe morreu.*

João Barreto
timorense mambae¹⁰

Nous retrouvons dans ce poème les caractéristiques de la poésie traditionnelle timoraise relevées par Ruy Cinatti, organisation strophique, parallélisme et répétition, habilement combinées par une pratique poétique de haut niveau. Une grande pudeur et le maniement de l'allusion confèrent à ce poème une dimension plurisémiq.

La poésie qui s'est développée au sein de la résistance à l'envahisseur indonésien, a donné lieu parfois à une production de valeur. L'on sait, par les témoignages de résistants et par Xanana Gusmão lui-même, que la poésie était une pratique quotidienne, véhicule de la parole et de l'idéologie du FRETILIN mais aussi des sentiments de désespoir, d'angoisse, d'amour, d'espoir du guérillero retiré dans la montagne. Cette poésie se réclamant "du peuple maubere" est écrite soit en portugais, soit en tétum. Elle est souvent anonyme, tel ce poème datant de 1978 :

*FRETILIN é um galo
Um galo veterano de luta
Não é preciso lâmina alguma
Pois é galo veterano¹¹*

L'on remarquera que les formes traditionnelles de la poésie timoraise sont bien présentes ici aussi : quatrains, parallélisme et répétition.

Le nom de José Alexandre Gusmão (Xanana Gusmão) apparaît très tôt dans les recueils collectifs cités plus haut. A ses côtés, un autre nom revient souvent, celui de Borja da Costa. Ce poète écrit dans les deux langues, le tétum et le portugais, et cultive également les formes anciennes de la poésie maubere, associées à une profusion métaphorique autour de la symbolologie des éléments naturels. Son poème le plus connu, mis en musique par Abílio Araujo, est devenu l'Hymne de la Révolution Maubere. Il s'agit de "Foho Ramelau" (Mont Ramelau). Dans un autre poème, il allie lyrisme bucolique et poésie de combat :

UM MINUTO DE SILÊNCIO

*Calai
Montes
Vales e fontes
Regatos e ribeiros
Pedras dos caminhos
E ervas do chão,
Calai*

*Calai
Pássaros do ar
E ondas do mar
Ventos que sopram
Nas praias que sobram
De terras de ninguém,
Calai*

*Calai
Calai-vos e calemo-nos
POR UM MINUTO
É tempo de silêncio
No silêncio do tempo
Ao tempo de vida
Dos que perderam a vida*



PELA PÁTRIA
PELA NAÇÃO
PELO POVO
PELA NOSSA LIBERTAÇÃO

Calai - UM MINUTO DE SILÊNCIO

Les noms de Kautay Sarmento et de Oky Amaral sont aussi souvent présents dans les publications collectives.

Kay Shaly Rakhmabeam est un résistant de la jeune génération. Sa poésie, clandestine, a été réunie au Portugal sous le titre de *Versos do Oprimido*. Le poète est entré très jeune dans la Résistance. Les poèmes publiés sont écrits entre 1986 et 1992. Dans le premier volume, il annonce une œuvre importante qui doit s'étendre sur dix volumes. Je n'ai pas connaissance de publications ultérieures au Portugal. Cette poésie est marquée par la revendication d'un catholicisme identitaire et par le traumatisme du supplice d'une occupation brutale, témoin ce poème de 1982 :

AS MÃES E DONZELAS DO UNIVERSO

*Mães e donzelas do universo,
quero comunicar-vos por verso,
o suplício mais obscuro e mais atroz,
que os sanguinolentos Indonésios
desencadearam contra minha mãe
e minha irmã Timor.*



Timor, image extraite de l'album de photographies de Ruy Cinatti

*Despiram-te à vista da multidão!
Ali, de modo infame,
foste violada.
E com fogo de "gudang garam",
queimando tuas "carnes sagradas":
a mama e o órgão sexual,
mormente o clítoris e vagina
cruelmente incendiados,
tornando-os "cozidos" e desfeitos!...
Depois, agarrando na baioneta,
transpassam-te a vagina, logo escorrendo sangue;
cortam-te as tetas e o clítoris "cozido",
metendo-os, à força, em tua boca inocente,
obrigando-te a comer tua própria carne!
Torturaram assim minha mãe
e minha irmã Timor...
Acto feito,
doidamente, a soldadesca grita:
"Rasain kamu, kamu, yang ingin
memilih kemerdekaan!"
(Aprende de vez, tu, que queres
votar pela independência).
Ob! Se ao menos as mães e donzelas
do mundo inteiro sentissem tua dor,
ouvissem teus gritos,
ó minha mãe,
minha irmã Timor!...*

C'est un registre moins cru qu'adopte Jorge Barros Duarte. Ecclésiastique anthropologue, il évoque dans ses poèmes traditions et paysages de Timor, émaillant les formes lyriques occidentales de termes tétum. Lui aussi met en avant la religion catholique comme une forme de lutte du peuple maubere. Ainsi, dans *Jeremiada*, termine-t-il le poème "Grão de arroz e grão de milho" par la strophe suivante :

*Para tanto não contes co' a ONU,
Mas com Deus, Que os destinos comanda
E porá, sem mercê, tudo a nu:
Todo um jogo que a um povo desmanda!*

Fernando Sylvain réside depuis longtemps au Portugal. Il a commencé à publier sa poésie aux côtés des poètes de la résistance timoraise. Puis il a combattu pour la démocratie au Portugal même. Son long poème *Mensagem do Terceiro Mundo* célèbre en 1972 l'Année internationale contre le racisme. *Tempo Teimoso*, écrit en 1972 et publié en 1974, réunit des poèmes clandestins en hommage à la résistance. *Tempo Teimoso* fut écrit pendant toute une année dans la chambre d'une maison démantelée ; je ne sais pas bien si elle avait des murs ou pas, un sol ou pas, un toit ou pas. Mais je sais qu'à l'intérieur de cette chambre, on sentait un énorme manque d'air, un froid intense et l'angoisse de l'homme qui se projetait dans son inachèvement".

"La maison était le Portugal et la chambre l'espace insuffisant où tout est confiné dans l'isolement"¹².

Puis F. Sylvain publie un livre de lyrique amoureuse, en 1982, *MULHER ou o livro do teu nome*. Le livre *A Voz Fagueira* de Oan Timor recueille tous ses poèmes en 1993. La volonté d'inscrire sa poésie et

l'identité de son pays dans la communauté humaine traverse toute son œuvre. En 1965, ce poème ouvre *7 Poemas de Timor* :

NAVIO

Tata-Mailau
É o pico-avô da minba ilba.
Subi muitas vezes aos seus três mil metros.
E foi no seu alto
Que meu sonbo-menino construiu um navio.

Antes,
Ninguém tinha compreendido
Que a ilba
Não é terra isolada pelo mar.

Sa poésie de combat énonce la cosmogonie chère à la tradition de la poésie timoraise :

LUTA

Pássaro sem espaço
Rio sem leito
Árvore sem floresta

Mas dou sinais de mim!

(janeiro 1972)

Une extrême concision caractérise la poésie amoureuse :

25

Água limpa.
Copo de cristal.

Qual é que está por fora?

De nós os dois
qual é?

La transparence de la langue, confrontée au danger de la cassure du lien affectif, se teinte d'angoisse existentielle. Cette poésie, ancrée dans la douleur de l'exil, demande l'espace sans limites ●

¹ Xanana Gusmão, *Mar Meu/My sea of Timor*. Porto : Granito, Editores e Livreros, Ltda, 1998.

² Xanana Gusmão, *Mar Meu. Timor Loro Sae*. Homenagem a um país livre. Organisation Institut Camões. Conception Ana-Luís Amaral, Catherine Dumas, Mariana Saragoça.

³ Kay Shaly Rakmabeau, *Versos do Oprimido*. Braga : Real Associação de Braga, 1995.

⁴ Fernando Sylvain, *A Voz Fagueira de Oan Timor*. Poesia. Lisboa : éditions Colibri, décembre 1993.

⁵ Jorge Barros, *Duarte. Timor-Jeremiadas*. Odivelas : Edição do Autor, 1988.

⁶ *Floriram Cravos Vermelhos*. Antologia poética de expressão portuguesa em África e Ásia (por Xosé Lois Garcia). A Corunha : Espiral Maior, 1993.

⁷ *Enterrem meu Coração no Ramelau*. Poesia de Timor Leste. Cadernos da União. União dos Escritores angolanos. 1982.

⁸ *Timor Leste. Fronte Revolucionária de Timor Leste (FRETILIN)*. Edição do Instituto Nacional do Livro e do Disco. 1981.

⁹ Ruy Cinatti, *Um Cancioneiro para Timor*. Lisbonne : Editorial Presença. 1996.

¹⁰ João Barreto, "Minha Mãe Morreu", in *Colóquio* (Abril, 1963). Reproduit par Ruy Cinatti à la p. 70 de l'introduction à *Um Cancioneiro para Timor*, op. cit.

¹¹ Cité dans l'introduction de *Enterrem meu Coração no Ramelau*. Poesia de Timor Leste. Op. cit.

¹² Préface de Tempo Teimoso. In *A Voz Fagueira de Oan Timor*. Poesia. Op. Cit., p. 31.



Timor, image extraite de l'album de photographies de Ruy Cinatti